



« Les compétences au service du progrès social: Le pouvoir des compétences socio-affectives »

MESSAGE CLÉ

Les compétences socio-affectives sont de **puissants** vecteurs de bien-être et de progrès social. Les enfants peuvent **apprendre** certaines de ces compétences susceptibles de les aider à réaliser leurs objectifs à long terme, à travailler mieux avec les autres et à gérer leurs émotions. Si la recherche internationale a permis d'élaborer certains **indicateurs** pouvant aider à améliorer les pratiques pédagogiques et parentales, il est possible d'approfondir leur conceptualisation et leur validation.

ARGUMENTS ET DONNÉES À L'APPUI

L'analyse de données longitudinales, menée par l'OCDE dans 9 pays (voir l'encadré 3.1 du rapport), vient confirmer les travaux de recherche nationaux selon lesquels les compétences socio-affectives peuvent aider les individus à améliorer leurs résultats, à la fois en termes éducatifs, professionnels et sociaux.

Ces résultats internationaux sont globalement conformes à ceux mis en évidence dans les travaux de recherche menés principalement aux États-Unis sur l'incidence des compétences socio-affectives. Les résultats éducatifs et professionnels sont déterminés non seulement par les compétences cognitives, mais aussi par les compétences « socio-affectives », qui jouent un rôle particulièrement important dans des retombées sociales telles que la santé, la participation civique et le sentiment de bien-être. Si les compétences socio-affectives ne déterminent pas à elles seules ces retombées, elles viennent compléter les compétences cognitives des enfants pour améliorer leurs perspectives d'avenir.

Belgique : Selon l'analyse menée par l'OCDE sur la base de données longitudinales sur l'enseignement secondaire (LOSO), les compétences socio-affectives – évaluées à partir de mesures de l'extraversion, de l'estime de soi et du caractère consciencieux des élèves scolarisés en 6^e année – ont une incidence positive sur l'accès à l'enseignement tertiaire. L'élévation simulée du niveau de compétences socio-affectives entraîne ainsi une augmentation de 13 points de pourcentage du taux d'accès à l'université.

Canada : Selon l'analyse des données de l'Enquête auprès des jeunes en transition (EJET), les compétences socio-affectives – évaluées à partir de mesures, à l'âge de 15 ans, de l'efficacité perçue, du sentiment de maîtrise, et de l'estime de soi – jouent un rôle déterminant dans la réussite dans l'enseignement tertiaire et l'accès à une rémunération plus élevée à l'âge de 25 ans. L'élévation simulée (du décile le plus faible au plus élevé) du niveau de compétences socio-affectives entraîne ainsi une augmentation de 20 points de pourcentage du taux de réussite dans l'enseignement tertiaire et une augmentation de 7 900 CAD des revenus annuels.

Corée : Selon les données des études par panel réalisées auprès des jeunes en Corée, un plus grand sens des responsabilités à l'âge de 14 ans favorise la diminution de la prévalence des brimades et des comportements anti-sociaux à l'âge de 15 ans. Ainsi, l'élévation simulée (du décile le plus faible au plus élevé) du niveau de sens perçu des responsabilités réduit de 13 points de pourcentage les risques d'actes de brimades sur autrui. À

l'inverse, l'élévation simulée des résultats aux tests de performance n'a quasiment aucun effet sur la réduction des actes de brimades.

Nouvelle-Zélande : Selon l'analyse des données de l'étude *Competent Children*, les compétences socio-affectives jouent un rôle dans l'amélioration des retombées sociales. L'élévation simulée (du décile le plus faible au plus élevé) du niveau de compétences socio-affectives – évaluées à partir de mesures de la persévérance, de la responsabilité et des compétences sociales à l'âge de 8 ans – entraîne à l'âge de 16 ans une réduction de 15 points de pourcentage des risques de problèmes comportementaux (consommation d'alcool, de drogues, tabagisme, violence, bagarres). De même, l'élévation simulée (du décile le plus faible au plus élevé) du niveau de compétences socio-affectives à l'âge de 8 ans entraîne une augmentation de 20 points de pourcentage de la probabilité de se déclarer très heureux à l'âge de 20 ans.

Norvège : Selon l'analyse des données de l'étude *Young in Norway* (YiN, « Les jeunes en Norvège »), les compétences socio-affectives – évaluées à partir de mesures de l'extraversion et de la confiance en soi chez les jeunes âgés de 15 à 19 ans – peuvent favoriser l'amélioration des résultats des individus en matière de santé et la réduction des risques de victimisation. L'élévation simulée (du décile le plus faible au plus élevé) du niveau de confiance en soi est ainsi associée à une réduction de 11 points de pourcentage du risque de troubles graves liés à la consommation d'alcool, et à une diminution de 14 points de pourcentage des taux d'obésité auto-déclarée.

Suède : Selon l'analyse des données de l'étude *Evaluation through Follow-up* (ETF, « Évaluation dans le cadre d'un suivi »), les compétences socio-affectives pourraient avoir une incidence positive sur les retombées sociales en aidant les individus à tirer davantage profit de leur éducation. Ainsi, l'élévation simulée du niveau de compétences socio-affectives entraîne une hausse de 4 points de pourcentage des effets sur les revenus de l'accès à une formation universitaire. En d'autres termes, les individus présentant un niveau plus élevé de compétences socio-affectives obtiennent de meilleurs rendements d'une formation dans l'enseignement tertiaire, ce qui se traduit par des rendements globalement plus élevés de l'investissement dans les compétences socio-affectives.

Suisse : Selon l'analyse des données de l'étude suisse *Transition from Education to Employment* (TREE, « Transition de l'école à l'emploi »), l'estime de soi à l'âge de 16 ans aide à réduire les risques de dépression et de problèmes comportementaux (comme les problèmes avec la police ou la délinquance scolaire) à l'âge de 25 ans. L'élévation simulée (du décile le plus faible au plus élevé) de l'estime de soi entraîne ainsi une réduction de 26 points de pourcentage du risque de souffrir de dépression, et de 6 points de pourcentage du risque d'avoir des problèmes de comportement. Il est en outre intéressant de noter que l'incidence des compétences cognitives sur la réduction des risques de dépression est considérablement plus marquée chez les individus faisant part d'un niveau élevé d'estime de soi.

Royaume-Uni : Selon l'analyse des données de la *British Cohort Study* (BCS, « Étude de cohorte britannique »), un niveau élevé de compétences socio-affectives – évaluées à partir de mesures de l'estime de soi, du locus de contrôle et de la persévérance à l'âge de 10 ans –, favorise la réduction de la prévalence de l'obésité et de la dépression à l'âge de 16 ans. Ainsi, l'élévation simulée (du décile le plus faible au plus élevé) du niveau de compétences socio-affectives entraîne une diminution de 10 points de pourcentage du risque de souffrir de dépression. En revanche, l'élévation simulée du niveau de compétences cognitives n'est quant à elle associée qu'à une réduction de 7 points de pourcentage de ce risque.

États-Unis : Selon l'analyse des données de l'*Early Childhood Longitudinal Study* (ECLS, « Étude longitudinale sur les jeunes enfants »), les compétences socio-affectives – évaluées à partir de mesures, chez les jeunes enfants, de la maîtrise de soi, des approches à l'égard de l'apprentissage et de l'internalisation des comportements dans le cadre des structures d'accueil préscolaire – jouent un rôle essentiel dans le sentiment de bien-être en 8^e année et dans la réussite au niveau tertiaire. Ainsi, l'élévation simulée (du décile le plus faible au plus élevé) du niveau de compétences socio-affectives chez les enfants préscolarisés entraîne une

diminution de 12 points de pourcentage du risque qu'ils se déclarent malheureux en 8^e année. En revanche, l'élévation simulée du niveau de compétences cognitives n'est quant à elle associée qu'à une réduction de 7 points de pourcentage de ce risque.

Les analyses de l'OCDE se fondent sur les meilleures études longitudinales disponibles dans 9 pays, dont la mise en œuvre garantissait l'utilisation de normes strictes de qualité quant à la conception et l'élaboration des instruments. Si ces études longitudinales sont largement reconnues et utilisées par la communauté des chercheurs, l'OCDE n'est néanmoins pas responsable de la validité des instruments qu'elles utilisent pour la mesure des compétences socio-affectives.

L'école, les familles et la collectivité peuvent jouer un rôle actif dans le développement des compétences socio-affectives chez les enfants.

Les enseignants peuvent renforcer la motivation, l'estime de soi et la stabilité affective de leurs élèves en jouant auprès d'eux un rôle de tuteurs et de médiateurs d'apprentissage. De leur côté, les parents peuvent offrir à leurs enfants un environnement chaleureux, positif et interactif dans le cadre de leurs activités ou de leurs habitudes quotidiennes à la maison. Les collectivités locales peuvent quant à elles venir compléter les efforts des enseignants et des parents en offrant aux enfants des possibilités informelles d'apprentissage leur permettant de participer à des projets interactifs, concrets et tournés vers le social. À l'heure actuelle, il existe dans les pays de l'OCDE de nombreuses initiatives encourageant le développement des compétences socio-affectives, mais leurs approches varient sensiblement, que ce soit entre les pays ou au sein même de ceux-ci.

L'école : Des études d'évaluation menées aux États-Unis suggèrent que l'école peut mobiliser tout un éventail d'activités scolaires et extrascolaires pour favoriser le développement des compétences socio-affectives chez les enfants. Les établissements n'ayant pas la capacité d'introduire de nouveaux programmes d'apprentissage socio-affectif (nécessitant potentiellement des ressources importantes) ont la possibilité d'adapter les activités scolaires et extrascolaires existantes en y intégrant une approche par projet qui implique la résolution dynamique et interactive par les enfants de problèmes inspirés de la vie réelle. Les enseignants peuvent à cet effet introduire des problématiques de la vie réelle dans le cadre d'une approche fondée sur l'interaction et la réflexion. Les programmes d'apprentissage par le service communautaire, très répandus aux États-Unis et au Royaume-Uni, en sont un bon exemple : ils combinent activités de service communautaire (par exemple, bénévolat) et enseignement en classe dans le cadre duquel les élèves peuvent mener une réflexion sur l'expérience concrète qu'ils font du travail social.

Les parents : Selon l'analyse des données des études par panel réalisées auprès des jeunes en Corée, l'implication des parents dans la scolarité de leurs enfants, et les efforts qu'ils consentent pour maintenir un cadre familial harmonieux, jouent un rôle essentiel dans le développement socio-affectif au début de l'adolescence. L'établissement de relations fondées sur le soutien et favorisant la mise en place de liens sains améliore la compréhension et la maîtrise qu'ont les enfants de leurs propres émotions, ainsi que leur sentiment de sécurité et leur goût pour la découverte et l'apprentissage.

La collectivité : Les ressources et les normes offertes par la collectivité peuvent également aider à façonner le développement socio-affectif des enfants. Selon des données recueillies aux États-Unis, les enfants participant à des activités en lien avec les arts de la scène ou le social sont plus susceptibles de faire part d'une image de soi positive et d'une meilleure estime de soi. Les réseaux de parents peuvent également influencer sur la qualité et la fréquence des possibilités informelles d'apprentissage auxquelles les enfants ont accès.

Les compétences engendrent les compétences : Selon l'analyse des données des études par panel réalisées auprès des jeunes en Corée, il existe un cercle vertueux de compétences : les individus présentant un niveau plus élevé de compétences socio-affectives sont ainsi susceptibles d'accumuler encore davantage ce type de compétences, mais également des compétences cognitives. Ce constat s'explique entre autres par le fait que

les individus bénéficiant d'un niveau plus élevé de compétences socio-affectives tirent davantage profit des investissements consentis dans de nouveaux apprentissages pour développer leurs compétences cognitives et socio-affectives. C'est pourquoi il est essentiel d'investir dès le plus jeune âge pour permettre à chaque enfant de développer ses compétences avant d'entrer dans l'âge adulte – recommandation qui concorde avec les résultats de recherches menées aux États-Unis.

Il existe des méthodes pour mesurer les compétences socio-affectives dans des contextes culturels et linguistiques spécifiques. Ces méthodes peuvent permettre aux enseignants et aux parents d'identifier les points forts et les points faibles du développement socio-affectif des enfants, et les encourager à trouver les moyens de l'améliorer.

Il est cependant important de poursuivre les efforts pour améliorer la conceptualisation des compétences socio-affectives et la validité de leurs instruments de mesure. L'OCDE travaille à la mise en place d'une étude longitudinale internationale sur les compétences, visant à mettre au jour un ensemble de compétences socio-affectives pertinentes, mesurables et comparables à l'échelle internationale qui pourraient faire l'objet d'un apprentissage grâce à la mise en œuvre de pratiques adéquates.

Canada : En Colombie-Britannique (Canada), le ministère de l'Éducation a mis en place des normes de performance en « responsabilité sociale » que les établissements sont libres d'utiliser sur une base volontaire. Ces normes se fondent sur quatre critères d'évaluation : 1) contribution au sein de la classe et de la collectivité scolaire ; 2) résolution pacifique des problèmes ; 3) valorisation de la diversité et défense des droits humains ; et 4) exercice des droits démocratiques et des responsabilités. Quatre échelles de mesure peuvent être utilisées en fonction des années d'études concernées (préscolaire-3^e année, 4-5^e années, 6-8^e années et 8-10^e années). L'évaluation se fonde sur des observations menées tout au long de la scolarité, tant en classe que dans la cour de récréation.

États-Unis : L'Illinois est devenu le premier État des États-Unis à exiger de chacune de ses circonscriptions scolaires qu'elle mette en place un projet pour la mise œuvre de programmes d'apprentissage socio-affectif dans ses établissements. En outre, les compétences socio-affectives font désormais partie intégrante des normes d'apprentissage du Conseil d'éducation de cet État, et ce de la préscolarisation jusqu'à la 12^e année. L'Illinois offre des références et une description des performances détaillées pour chacune des normes pré-définies dans le cadre des objectifs de l'apprentissage socio-affectif. Ces descriptions aident les enseignants dans l'élaboration de leurs programmes et l'évaluation des compétences socio-affectives de leurs élèves.

Le Big Five Inventory (BFI) : Le BFI mesure 5 grands traits de la personnalité : l'ouverture à l'expérience ; la conscienciosité ; l'extraversion ; l'agréabilité ; et le névrosisme. Principalement employé dans les cercles universitaires, le BFI est néanmoins parfois adapté afin de pouvoir être utilisé par les professionnels de l'éducation. Il a été traduit dans de nombreuses langues et est utilisé dans de nombreux pays. Toutefois, en l'état actuel, il ne garantit pas la possibilité d'une comparabilité entre les cultures et les langues.

Pour en savoir plus

Pour tout complément d'information sur les travaux de l'OCDE sur l'éducation et le progrès social, veuillez contacter :

Koji Miyamoto, auteur et responsable du projet
(pour toute question en anglais)

Tél : +33 1 45 24 85 52

E-mail : koji.miyamoto@oecd.org

Maria Huerta, auteure et analyste
(pour toute question en espagnol et en français)

Tél : +33 1 45 24 96 12

E-mail : maria.huerta@oecd.org

Hiroko Ikesako, auteure et assistante de recherche
(pour toute question en japonais)

Tél : +33 1 45 24 94 62

E-mail : hiroko.ikesako@oecd.org

Traduction française : Marika Boiron

Les compétences au service du progrès social : Le pouvoir des compétences socio-affectives

OCDE (2015), *Skills for Social Progress: The Power of Social and Emotional Skills*, Études de l'OCDE sur les compétences, Éditions OCDE, Paris.

<http://dx.doi.org/10.1787/9789264226159-en>

Imprimé : ISBN 978-92-64-22614-2

140 pp. Prix €50, US\$ 70, £45, ¥6 500, MXN 900

E-book : ISBN 978-92-64-22615-9

140 pp. Prix €35, US\$ 49, £31, ¥4 500, MXN 630

www.oecd.org/edu/ceri/educationandsocialprogress.htm

www.oecd.org/edu/ceri

Date de publication : 10 mars 2015

Ce document est publié sous la responsabilité du Secrétaire général de l'OCDE. Les opinions qui y sont exprimées et les arguments qui y sont employés ne reflètent pas nécessairement les vues officielles des pays membres de l'OCDE.

Ce document et toute carte qu'il peut comprendre sont sans préjudice du statut de tout territoire, de la souveraineté s'exerçant sur ce dernier, du tracé des frontières et limites internationales, et du nom de tout territoire, ville ou région.